

"Toutes les fêtes sont importantes"

Entretien avec Madame S.G., d'origine turque

Propos recueillis par Asuman SEMIZOGLU-PLOUHINEC

(N.D.L.R. : S.G. a 36 ans, un enfant, elle est en France depuis 16 ans et a acquis la nationalité française)

Ecarts d'identité : La fête pour vous, qu'est-ce que c'est ?

S.G. : Je voudrais parler d'abord de la fête de la circoncision de mon fils. Je n'ai qu'un enfant, un fils. C'était très important pour moi. Je l'ai fait circoncire quand il a eu 10 ans, en Turquie, pendant les vacances d'été. Dès que la date était fixée, nous avons commandé mes cartes d'invitation, avec sa photo et un petit poème que j'ai écrit moi-même. Nous avons fait la fête selon la tradition. Nous avons invité ses copains pour la nuit de henné. Le lendemain, nous l'avons habillé en soldat, c'est l'habit qu'il a choisi, et nous sommes sorti pour lui faire plaisir. Le jour de la grande fête, nous avons invité la famille et les amis. Il y avait de la musique, l'enfant a eu des cadeaux, son père lui a offert une gourmette en or, son oncle un terrain, et son grand-père un veau. Avant la circoncision le hodja a lu des versets du Coran.

E.d'I. : Vous n'avez pas envisagé de faire la circoncision ici en France ?

S.G. : Non, parce qu'ici nous n'aurions pas pu nous amuser comme il convient. Nous n'aurions pas pu promener l'enfant avec son déguisement. Les Français n'auraient pas compris, ils auraient posé des questions. Je ne pouvais pas concevoir la circoncision de mon fils sans fête, ça ne pouvait pas se passer comme un jour ordinaire.

E.d'I. : Quelle autre fête a de l'importance pour vous ?

S.G. : Le mariage. Le mariage comme ça se fête au village. Dans les villes, ça dure un jour, au village, mon mariage a duré quatre jours. Ça a plus de valeur. Pour mon mariage, la fête a commencé avec des prières au domicile de mes parents. Nous avons invité les voisins, nous avons offert un repas aux invités, mais pas de boissons (alcoolisées). Le deuxième jour, je suis allée au hammam avec mes amies et des parents. On est allés assez loin, pour que ça soi amusant. Des musiciens nous ont accompagné. Et le soir, c'était la fête au domicile du garçon. Il a invité ses copains, ils ont beaucoup bu, ils se sont soulés. C'est accepté ce soir-là, c'est comme un adieu au célibat. Et chez moi, c'était la nuit du henné avec les femmes. Le troisième jour, nous avons organisé un tournoi de lutte. Le gagnant a eu un bélier, le deuxième un agneau. Vers trois heures de l'après-midi, le marié est venu avec la famille pour me chercher, pour m'amener dans sa maison. Mon mari est le fils de mon oncle, mais je ne le connaissais pas bien. Quand nous sommes arrivés chez lui, les amis nous ont jeté des pièces de monnaie, des grains de riz pour nous souhaiter de vivre dans l'abondance. En franchissant le pas de la porte, j'ai mis du beurre sur la porte avec mon doigt : on dit que c'est pour que la parole de la fille ne soit pas ressentie comme étant blessante dans cette

maison, pour qu'elle glisse comme le beurre. J'ai aussi cassé un morceau de fil, mais j'ai oublié la signification de cette chose-là. Le soir, les anciens de la famille se sont réunis, on a célébré le mariage religieux. Nous avons déjà fait le mariage civil, une semaine avant la fête. Le lendemain si tout se passe bien la fête continue, je veux dire si la fille était vierge. Si elle ne l'était pas, alors ils inventent une raison pour interrompre la fête. Pendant toute la fête, j'étais émue, très émue, car j'allais quitter mes parents. J'allais suivre mon mari qui travaillait déjà à l'étranger. Dans le temps, l'exil était très important. Maintenant, c'est habituel, beaucoup de monde vit en exil. Pour mon fils, j'aimerais faire un mariage comme le mien. J'aimerais que ça se passe dans la joie, que ça soit chargé de sens. J'aimerais m'adapter au temps, mais dans mon for intérieur, j'aimerais que ça se passe comme ça. Mais lui ne voudra probablement pas

E.d'I. : Est-ce que vous respectez les fêtes religieuses ?

S.G. : Oui, la fête du Ramadan (appelée Fête des douceurs ou Fête du sucre en turc) et la fête du sacrifice. Depuis deux ans, je fais le sacrifice. J'ai distribué la viande à ceux qui n'ont pas les moyens. Avec l'âge, on donne plus d'importance à ces choses-là. Les jours de fêtes religieuses les jeunes viennent le matin nous souhaiter une bonne fête, "nous baiser la main", alors je ne sors pas, j'attends. Je leur offre des bonbons, un mouchoir brodé ou une paire de chaussettes ou quelque chose comme ça. Et l'après-midi, c'est moi qui rend visite à ceux qui sont plus âgés que moi. Mais ici, ces fêtes n'ont pas la même saveur qu'en Turquie, il manque quelque chose. Car nous sommes peu nombreux, les parents ne sont pas là et la fête n'est pas partagée par tout le monde. Pour que la fête soit complète, il faut que tout le monde y participe.

E.d'I. : Participez-vous à la fête du 23 Avril, organisée par les Instituteurs ? (NDLR : le 23 Avril 1923 est la date d'ouverture de l'Assemblée Nationale, fête dédiée par Mustafa Kemal aux enfants).

S.G. : J'ai gardé un très bon souvenir de cette fête à laquelle j'ai bien sûr participé quand j'étais élève. Ici, je n'y suis allée qu'une fois. Je n'ai pas aimé. Les prestations des enfants n'étaient pas intéressantes. Les instituteurs n'ont même pas présenté le sens et l'importance de cette journée.

E.d'I. : Pour vous, quelle est la fête la plus importante ?

S.G. : La fête des mères, c'est la plus importante. Mais aussi la circoncision, le mariage. Toutes les fêtes sont importantes. Même les fêtes françaises. J'aime voir les gens s'amuser, célébrer leurs traditions. Mais ta question est difficile car on ne peut pas hiérarchiser tout ça. Tout est lié pour moi.